



## Frère Philippe Jeannin

### Couvent Saint-Jacques à Paris

#### Je le veux !

« Si tu le veux... » Bien sûr qu'il le veut ! Il ne demande que ça, d'ailleurs, lui qui n'est pas venu pour les bien portants mais pour les malades, qui va manger chez les publicains et les pécheurs (Mc 2, 16-17), qui se laisse approcher par les parias et les exclus de la société...

C'est nous, plutôt, qui ne voulons pas toujours être guéris, complices de notre péché et de nos maux... Voilà pourquoi Jésus demande au paralytique de la piscine de Bethzatha : « Veux-tu être guéri ? » (Jn 5, 6) Il faut bien notre désir, notre envie au départ, pour que la guérison ait lieu...

Les médecins le savent bien : la détermination du malade est capitale dans sa guérison. Jésus ne fait rien sans notre accord, sans notre consentement. Il ne s'impose pas, il respecte notre liberté.

Devant ce lépreux, Jésus est saisi de compassion, précise l'évangile. Cette compassion naît à la vue des foules parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger (Mt 9, 36).

Devant le tombeau de Lazare, il est saisi d'émotion, bouleversé et se met à pleurer (Jn 11, 33-35). Ne croyons pas Jésus insensible à nos situations, au motif que, ressuscité, assis à la droite du Père, il n'a plus rien à faire de nous et de nos misères...

Non, Jésus garde souci de nous jusqu'auprès de son Père. « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi... » (Jn 17, 24)